Varia epigraphica. II — Sur un nom gaulois à Tarragone (*CIL* II, 4243 = *RIT*, 403 = *CIL* II²/14, 1315)

Varia epigraphica. II — About a Gaulish name at *Tarraco* (*CIL* II, 4243 = *RIT* 403 = *CIL* II²/14, 1315)

Michel Christol*

Résumé: *Un réexamen d'une inscription de Tarragone, incomplète, connue par des copies anciennes, conduit à remplacer le nom Satepillus par Atepillus. La mention de la tribu pour indiquer l'origine rapproche cette inscription de quelques autres d'auxiliaires, dans lesquelles l'origo est exprimée par référence à la tribu.*

Abstract: *A re-examination of an incomplete inscription from Tarraco, known by ancient reproductions, induces to substitute the name Satepillus by Atepillus. The mention of the tribe, in order to give the origin, joins closely this inscriptions to others for auxiliary soldiers, in which origo is expressed by reference to the tribe.*

Mots-clés: *Atepillus, domo Voltinia, droit latin, Satepillus, troupes auxiliaires*

Keywords: *Atepillus, domo Voltinia, latin right, Satepillus, auxiliary troops*

Dans le volume II du *CIL*, E. Hübner a publié une inscription très incomplète, qu'il localisait à Tarragone de préférence à Turiaso (Tarazona). G. Alföldy a par la suite confirmé ce point de vue, d'abord dans le volume des *RIT*, paru en 1975, puis dans la nouvelle édition du Corpus de Berlin, parue en 2012: *CIL* II, 4243 = *RIT* 403 = *CIL* II²/14, 1315.

* Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Le texte provient d'une copie de l'érudit H. Zurita, transmise à Doni qui l'inséra à deux reprises dans des recueils manuscrits¹. Il apparaît que sous les deux lignes lues se trouvaient au moins trois lignes dont la lecture était impossible. Dans ses deux éditions G. Alföldy a reconsidéré ce que la tradition manuscrite lui apportait. Il estimait que devait manquer dans la partie supérieure l'indication d'un *praenomen* et d'un gentilice, nécessaires pour reconstituer une dénomination par les *tria nomina*, en sorte que le texte transmis, tel qu'il l'envisageait, n'aurait conservé de l'inscription que la partie médiane avec le *cognomen* et l'indication de la filiation placée à la suite, soit [---] *Quartus Satepilli f(ilius)*. Mais cette observation s'est précisée en deux temps. Elle est exprimée d'abord par un commentaire qui a été ajouté dans la première réédition, sans que la présentation du texte change par rapport à l'édition de Hübner: «Möglicherweise fehlt auch oben eine Zeile mit *praenomen* und *gentilicium*». Puis elle s'exprime dans la seconde réédition du texte par une présentation spécifique, avec l'ajout d'une première ligne, venant indiquer ce complément au texte copié. Comme on le verra plus bas on pourrait se passer de cette conjecture.

La lecture des deux lignes qui ont été préservées a progressé peu à peu. Hübner reprenait fidèlement les informations transmises par Zurita et enregistrait dans son index la dénomination *Quartus Satepilli f.*, d'où le nom individuel *Quartus* (index: p. 742), mais on ne trouve pas trace de l'autre nom dans cet index de l'édition tant parmi les gentilices que parmi les *cognomina*. Néanmoins cette dénomination a été reproduite à plusieurs reprises, surtout lorsque l'on se contentait de suivre Hübner, tel Vives dans son ouvrage paru en 1971: *ILER* 5509. L'index enregistre d'abord *Quartus Satepilli f.*, puis *Satepilli f.*, le nom étant alors laissé sous la forme donnée par l'inscription, sans réduction au nominatif².

En revanche, dans son premier ouvrage G. Alföldy a fait progresser la lecture du texte. Il a fait faire un pas en avant à l'interprétation de la copie manuscrite en établissant la lecture du dernier mot de la dénomination d'une manière qui paraît bien plus satisfaisante. En s'appuyant sur les données de l'anthroponymie celtique, faisant connaître des diminutifs, suffixés en *-illus/-illa*, tels que *Boudillus*, *Divicillus*, ou *Excingillus*³, il estimait nécessaire d'effectuer une correction et de lire *Satepilli*

1. Sur l'érudit H(ieronymus) Zurita, E. HÜBNER, *ad CIL* II, p. XVI; sur l'érudit Sebastiano Doni (1594-1647) et sur sa place dans la transmission de la science épigraphique, I. CALABI LIMENTANI, *Scienza epigrafica. Contributi alla storia degli studi di epigrafia latina*, Faenza 2010, pp. 329-339.

2. J. VIVES, *Inscriptiones latinas de la España romana*, Barcelona 1971, p. 505 (reproduction de l'inscription), p. 739, p. 744. On la trouvait au sein de la production ancienne dans l'article d'E. ALBERTINI, «Les étrangers résidant en Espagne à l'époque romaine», dans *Mélanges Cagnat. Recueil de mémoires concernant l'épigraphie et les antiquités romaines par ses anciens élèves du Collège de France*, Paris 1912, pp. 309-310.

3. Sur le diminutif *-illus/-illa*, déjà présent dans l'épigraphie gallo-grecque (M. LEJEUNE, *Recueil des inscriptions gauloises (R.I.G.)*. I. *Textes gallo-grecs*, Paris 1985, pp. 287-289, G- 207 (*Conditos*, à Nîmes), J. DEGAVRE, *Lexique gaulois. Recueil de mots attestés, transmis ou restitués et de leurs interprétations*, Bruxelles 1998, pp. 253. *Boudillus*: P.-H. BILLY, *Thesaurus Linguae Gallicae*, Hildesheim, Zürich, New York, 1993, p. 32; X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris, 2007,

f(i)lius), solution proposée dans *RIT* 403 et reprise dans *CIL* II²/14, 1315, d'où l'apparition dans l'index d'un nouveau nom individuel (ou idionyme) comme dénomination du père du personnage principal⁴. Cette correction de la partie finale du nom est légitime. Elle concerne la lecture de l'inscription plus que sa gravure antique: c'est donc vraisemblablement une erreur imputable davantage aux modernes, c'est-à-dire à l'érudit, qu'aux anciens, c'est-à-dire à l'ouvrier graveur.

Mais ce progrès ne conduit pas au terme de l'établissement du texte et de sa compréhension, d'autant qu'au moment même où G. Alföldy venait d'achever l'ouvrage sur les inscriptions de Tarragone, les connaissances sur l'expression des identités évoluaient nettement en ce qui concerne la province de Narbonnaise, vers laquelle s'étaient orientés Hübner avec des arguments qui à présent ne paraissent pas déterminants et un peu plus fermement Alföldy qui s'appuyait sur la mention de la tribu *Voltinia*⁵. Il convient en effet de relever que dans le cadre des travaux sur le développement du droit latin dans cette province, on mettait de plus en plus en évidence que l'épigraphie des cités de droit latin comportait des inscriptions dans lesquelles des hommes libres, que l'on pouvait considérer comme membres de ces communautés civiques, se définissaient par l'usage d'un nom propre unique (ou idionyme) suivi en général par le nom de leur père (ou patronyme) au génitif⁶. D'autre part les continuités linguistiques entre l'époque antérieure à la présence romaine et la période de la provincialisation étaient de plus en plus scrutées dans l'anthroponymie

p. 46. *Divicillus / Divecillus*: D.E. EVANS, *Gaulish Personal Names. A Study of some Continental Celtic Formations*, Oxford 1967, pp. 81-83, à propos de *Diviciacus*; mais en Gaule méridionale c'est *Divecillus* qui apparaît: BILLY, *Thesaurus...*, cit., p. 63; DELAMARRE, *Noms...*, cit., p. 86. *Escingillus/Excingillus*: BILLY, *Thesaurus...*, cit., p. 72-73; DELAMARRE, *Noms...*, cit., p. 98-99; à Nîmes, plus particulièrement, M. CHRISTOL, M. JANON, «Révisions d'inscriptions de Nîmes. I. *CIL*, XII, 3005», dans *RAN* 17, 1984, pp. 249-255 (d'où *AE*, 1986, 473); M. CHRISTOL, M. JANON, «Révision d'inscriptions de Nîmes. II. *CIL*, XII, 5890», dans *RAN* 19, 1986, pp. 259-267 (d'où *AE*, 1986, 474). La liste pourrait être largement étendue.

4. Alföldy, ad *RIT* p. 496 (index, voir aussi p. 495: *Quartus Satepilli f.*). Pas de trace du nom dans H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*², Hildesheim Zürich, New York, 1994, p. 327, vraisemblablement parce qu'il est considéré comme celtique. Pas de trace dans DELAMARRE, *Noms...*, cit., p. 161. BILLY, *Thesaurus...*, cit., travaille sur une aire limitée à la Gaule et aux Germanies, sans tenir compte des apports externes à ces régions. Pas de trace, non plus, dans B. LÖRINCZ, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum. IV. Quadratus-Zures*, Wien, 2002, p. 49, mais le nom se trouve sous une forme déformée p. 50 (*Satopillus*). En revanche, contrairement à ce qu'affirme G. Alföldy, L. WIERSCHOWSKI, *Fremde in Gallien – 'Gallier' in der Fremde. Die epigraphische bezeugte Mobilität in, von, und nach Gallien vom 1. bis 3. Jb. n. Chr.* (Historia Einzelschriften 159), Stuttgart 2001, p. 61 n° 62, est fidèle à la forme donnée dans *RIT*, 403, soit *Satepillus*.

5. Ce fait, admis de longue date a été rappelé récemment par Fr. BÉRARD, «Remarques sur les tribus dans les cités de Gaule Narbonnaise», dans M. SILVESTRINI (a cura di), *Le tribù romane. Atti della XVIe Rencontre sur l'épigraphie (Bari 8-10 ottobre 2009)*, Bari 2010, pp. 21-27.

6. A. CHASTAGNOL, «L'onomastique de type pérégrin dans les cités de la Gaule Narbonnaise», dans *MEFRA* 102, 1990, pp. 573-593 (= *La Gaule romaine et le droit latin*, Lyon, 1995, pp. 51-71); M. CHRISTOL, «Le droit latin en Narbonnaise: l'apport de l'épigraphie (en particulier celle de la cité de Nîmes)», dans *Epigrafia jurídica romana. Actas del Coloquio internacional AIEGL (Pamplona 9-11 de abril de 1987)*, Pamplona 1989, pp. 65-76.

et mises en évidence⁷, même si la prédominance progressive du latin apparaissait aisément comme un phénomène essentiel de l'évolution linguistique⁸.

C'est pourquoi il paraît inutile d'envisager l'existence d'une ou de plusieurs lignes précédant ce qui a été transmis par la copie. L'hypothèse d'une dénomination recourant aux *tria nomina*, suivis du nom paternel — ce qui n'est pas impossible dans l'abstrait — doit faire place au constat de l'usage, pour ce personnage qui signale son origine comme s'il était tribule de la *Voltinia*, d'une «dénomination pérégrine», signe du statut d'homme libre et, dans le cadre de la Narbonnaise, de la jouissance du bénéfice du droit latin, acquis par l'appartenance civique⁹. Le cas de *Quartus* + un patronyme au génitif ne ferait qu'ajouter un exemple à tous ceux que l'on découvre dans les inscriptions des cités de Nîmes, d'Aix-en-Provence, de Riez, etc.

En même temps la réflexion sur l'anthroponymie conduit à mettre en doute le nom *Satepillus*, qui résulte de la correction proposée par G. Alföldy. Dans le lexique anthroponymique de la province et même dans l'ensemble des pays celtiques, il s'agit d'un hapax. Ce constat n'est pas suffisant pour récuser l'appartenance à l'anthroponymie celtique, mais il existe des raisons d'aller vers ce qui pourrait être considéré comme une *lectio facilior*. En effet, dans l'épigraphie de la cité de Nîmes apparaît le nom individuel *Atepillus/Atepilla*. Il s'insère de plus dans un ensemble d'attestations révélant des noms très voisins, *Atepo*, *Atepomarus*, *Atepatus* dont il est difficile de ne pas admettre une origine celtique. Dans le monnayage gaulois apparaissent aussi des noms tels que *Atepilos/Atpilos*¹⁰.

Atepilla se trouve dans une inscription de la ville de Nîmes, dont Hirschfeld a éclairé la compréhension en indiquant qu'il convenait d'établir les dénominations en adoptant une lecture en colonnes et non en lignes continues. C'est ainsi qu'apparaît, en seconde position à partir de la gauche, *Atepilla Atessatis fil(ia)*, vraisemblablement épouse du personnage principal¹¹. Les deux éléments de la dénomination sont considérés comme appartenant au lexique celtique. Le patronyme *Atessas* apparaît

7. M. CHRISTOL, «Epigraphie et onomastique dans la cité de Nîmes du milieu du I^{er} s. av. J.-C. à la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C.: analyse d'un échantillon», dans M. DONDIN-PAYRE, M.-TH. RAEPSAET-CHARLIER (éds.), *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles 2001, pp. 17-38.

8. M. CHRISTOL, C. DENEUX, «La latinisation de l'anthroponymie dans la cité de Nîmes à l'époque impériale (début de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.- III^e siècle ap. J.-C.): les données de la dénomination pérégrine», dans DONDIN-PAYRE, RAEPSAET-CHARLIER (éds), *Noms, identités culturelles...*, cit., pp. 17-38.

9. J. GASCOU, «André Chastagnol et l'onomastique des citoyens des communautés de droit latin», dans *Ktèma* 26, 2001, pp. 179-186.

10. A. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz* I, Leipzig 1896, col. 257 et III, Leipzig 1907, col. 717, ainsi que I, col. 267-268 et III, col. 728; Evans, *Gaulish Personal Names...*, cit., p. 178. Plus particulièrement ATPILLI F / ORCIITORIX, appartenant au monnayage des Eduens: A. BLANCHET, *Traité de numismatique celtique*, Paris, 1905, pp. 404-410, J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Traité de numismatique celtique. I. Méthodologie des ensembles*, Paris 1973, p. 312.

11. CIL XII, 3429 = HGL XV, 646.

une autre fois dans la même ville¹², et l'étude de la diffusion de toutes les formes qui lui sont liées¹³, conduit vers l'épigraphie gallo-grecque en Gaule méridionale, avec le nom *ατεσθας*¹⁴, puis vers les épigraphies latines de la Gaule romaine, de la Gaule Cisalpine, et du monde danubien occidental¹⁵. *Atepillus* apparaît pour sa part dans une inscription de découverte plus récente, provenant de la partie occidentale du territoire, mais elle est fragmentaire, en sorte que l'éclaircissement de la lecture d'ensemble est loin d'être réalisé¹⁶. Mais dans une énumération de noms apparaît *Atepilli*, génitif d'*Atepillus*.

Atepo, *Atepatius* sont aussi attestés, dans la cité de Nîmes et en d'autres lieux de la province, tandis qu'*Atepomarus* apparaît à Narbonne.

Atepo apparaît à six reprises dans la province¹⁷: *CIL* XII, 3944 = *HGL* XV, 1203 (*Cintullus Ateponis f(ilius)*, à Nîmes); *CIL* XII, 2795 = *HGL* XV, 1538 ([---] *Ateponis f(ilius) Vitulus*; à Connaux dans l'est de la cité); *AE* 1995, 1066 (*Andolate Ateponis f(ilia)*; à Nîmes); *CIL* XII, 1127 = *ILN Apt*, 70 (*Fronto Ateponis f(ilius)*; à Apt); *AE*, 1999, 1027 (*Quartio Ateponis [f]i(lius)*; à Vienne, au sanctuaire de Châteauneuf); *CIL* XII, 5085 (peut-être *Vercillus Ateponis f(ilius)*; à Narbonne).

Atepatius apparaît une fois¹⁸ (*CIL* XII, 2903 = *HGL* XV, 1677; à Brignon, au nord de Nîmes)

Atepomarus apparaît une seule fois dans la province dans l'épigraphie sur pierre: *CIL* XII, 5216 (*Venusta Atepomari liberta*; à Narbonne)¹⁹. Mais ailleurs dans l'espace gaulois, ce nom est bien attesté²⁰, y compris dans le registre des épicleses divines²¹, sans avoir à se référer à l'abondante production céramique signée par ce potier de Lezoux.

12. *CIL* XII, 3802 = *HGL* XV, 1052: *Virotouta Atessat[is f(ilia)]*). Il faut restituer le nom individuel sous la forme déjà attestée pour un génitif plutôt que sous la forme latinisée *Atessat[i]*: Hirschfeld adopte cette solution lorsqu'il édite le texte (il est suivi par DELAMARRE, *Noms...*, cit., p. 30, sv. *Atessatus*), mais l'index (*CIL* XII, p. 887) revient à la forme qui semble normale (*Atessatis*) (LEJEUNE, «Epigraphie gauloise...», cit., p. 63; curieusement, BILLY, *Thesaurus...*, cit., p. 17, n'enregistre pas cette attestation).

13. Sur la formation du nom K.H. SCHMIDT, «Die Komposition in gallischen Personennamen», *Zeitschrift für celtische Philologie* 26, 1957, p. 117, p. 278 (un point de vue un peu différent: M. LEJEUNE, «Epigraphie gauloise à Coudoux (B. du Rh.)», dans *RAN* 10, 1977, pp. 64-65).

14. LEJEUNE, *Recueil...*, cit., pp. 23-25, G- 3.

15. LEJEUNE, «Epigraphie gauloise...», cit., pp. 62-63; B. LÖRINCZ, F. REDÖ, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum, I. Aba-Byzenus*, Budapest 1994, pp. 195-196.

16. J. GASCOU, «Deux inscriptions gallo-romaines des environs de Montpellier provenant de Saint-Georges d'Orques et de Fabrègues», dans *Etudes Héraultaises* 28-29, 1997-1998, pp. 5-8; J. VIAL, *Carte archéologique de la Gaule romaine. Le Montpelliérais* 34/3, Paris 2003, notice 259, 12, p. 344 avec fig. 304.

17. LÖRINCZ, REDÖ, *Onomasticon I...*, cit., p. 194. On ajoutera, en ce qui concerne Nîmes, *AE* 1995, 1066, avec le commentaire de M. CHRISTOL, *Inscriptions antiques de la cité de Nîmes*, Nîmes 1992, pp. 21-26. La liste de BILLY, *Thesaurus...*, cit., p. 17, est très incomplète; DELAMARRE, *Noms...* cit., p. 29.

18. LÖRINCZ, REDÖ, *Onomasticon... I*, cit., p. 194.

19. LÖRINCZ, REDÖ, *Onomasticon... I*, cit., p. 194. L'attestation est mal comprise par DELAMARRE, *Noms...*, cit., p. 29.

20. EVANS, *Gaulish Personal Names...*, cit., pp. 52-53, pp. 197-200.

21. *Deus Mercurius Atepomarus*: *AE* 1969-1970, 405b; *Genius Apol(l)inis Atepomari*: *CIL* XIII, 1318 (*ILS* 3067).

Le nom est construit sur la racine *Ep-/Epo-*, qui a donné, parfois avec gémination consonantique, des noms individuels ou des *cognomina* aux formes simples, tel *Epillus/Epillus*, ou des gentilices, tel *Eppius*, attesté dans la cité de Nîmes²² mais aussi en d'autres lieux de Narbonnaise, notamment à Vienne, et vraisemblablement aussi *Epaticcus*, que l'on trouve à Nîmes²³.

On proposera de lire ainsi l'inscription:

Quartus (hedera) Atepilli f(i)lius
domo Voltinia
[---

La lecture du S que l'on fait disparaître pourrait résulter d'une maladresse de lecture, ou bien de la mauvaise compréhension du tracé d'une *hedera* séparative, puisque l'erreur se placerait entre deux mots.

La dénomination du personnage, nommé en tête au nominatif, vraisemblablement dans une épitaphe, présente les traits caractéristiques de l'épigraphie funéraire de la cité de Nîmes jusqu'à l'époque flavienne. En effet la rédaction d'une épitaphe offrant le nom du défunt au nominatif apporterait une datation assez haute. On pourrait même se placer à l'époque augustéenne ou dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

L'un de ces traits correspond à l'évolution de l'anthroponymie d'origine provinciale, c'est-à-dire celtique. Celle-ci se maintient, même si globalement on constate la raréfaction progressive de ses composantes, qui s'accroît durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Mais l'épigraphie latine de la première période apporte assez régulièrement de nouveaux exemples d'anthroponymes issus du fonds linguistique provincial. Cette inscription en serait un bon témoignage. D'autre part la relève des noms locaux par des noms latins d'une grande banalité, en particulier par des adjectifs numéraux, est aussi un phénomène bien attesté dans les mutations de l'anthroponymie qui l'on peut constater dans la cité de Nîmes.

Mais il n'est peut-être pas nécessaire de trop se concentrer sur cette cité. A partir des diverses formes linguistiques examinées, qui permettent soit des rapprochements géographiques très étroits soit l'établissement de comparaisons dans un espace un

22. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz...*, cit., col. 1443-1444; B. LÖRINCZ, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum. II- Cabalicus-Ixus*, Wien, 1999, p. 119. A Nîmes, *CIL* XII, 3571; *ILGN* 386; M. CHRISTOL dans M. PROVOST (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Gard 30/3*, Paris 1999, p. 562.

23. Gentilice formé par dérivation patronymique (*Epaticcus*: *CIL* XIII, 3183, 21, cf. *AE* 2006, 833). A Nîmes il n'a été mis en évidence que récemment, alors qu'il apparaissait sur un monument de dimensions considérables connu de longue date mais oublié, cf. G. SAURON, «Les cippes funéraires à rinceaux de Nîmes et de sa région», *Gallia* 41, 1983, pp. 74-75 (d'où *AE* 1995, 1064): *D(is) M(anibus) T(iti) Epaticii Volt(inia) Apr(i) et Valeriae Frontinae*.

peu plus élargi, il importe, faute de précision plus grande sur l'*origo* du personnage, d'insister avant tout sur le rapport avec la Gaule Narbonnaise, sans aller plus loin que la possibilité d'une origine nîmoise. Il n'y a donc point à rejeter ce document, comme l'avait envisagé E. Albertini²⁴, ni à douter de ce qu'indiquent fermement les données conservées, comme le fait Wierschowski²⁵.

C'est peut-être à la troisième ligne, mais effacée, que se trouvait le complément relatif à l'expression de l'*origo*, donnant plus exactement le lieu de l'appartenance civique²⁶. Mais en soi la formulation qui apparaît est originale, et l'on peut comprendre que G. Alföldy ait conjecturé comme vraisemblable l'existence d'une première ligne non lue dans la copie de Zurita, permettant d'aboutir à une dénomination par les *tria nomina*, conforme à ce qu'il pensait de l'expression de l'identité des détenteurs du droit latin²⁷. Toutefois, comme on l'a annoncé, on ne le suivra pas sur ce point. On rapprochera la nomenclature adoptée de celle qui apparaît sur quelques documents remarquables par G. Forni²⁸. Dans la liste *Quartus Satepilli f. voisine avec Buc-cus Stai f(i)lius Fab(ia tribu) domo Brixia, miles coh(ortis) I Montanorum*²⁹, avec *Esdrius Stai f(i)lius domo Brixia Fab(ia), tubicen coh(ortis) I Montanorum*³⁰; ces unités avaient eu, au moins à l'origine, un recrutement dans les Alpes³¹. Il voisine aussi avec *Proculus Rabili f(i)lius Col(lina tribu) Philadel(phia), optio coh(ortis) II Italic(ae) c(ivium) Romanorum*³². *Quartus*, dont l'origine civique était précisée par la mention de la tribu *Voltinia*, pourrait être un militaire, issu de Narbonnaise (comme le permet le rapprochement établi par l'anthroponymie, s'ajoutant à la

24. ALBERTINI, «Les étrangers...», *cit.*, pp. 305-310.

25. WIERSCHOWSKI, *Fremde in Gallien — «Gallier» in der Fremde...*, *cit.*, p. 61.

26. Y. THOMAS, «Origine et «commune patrie». Etude de droit public romain (89 av. J.-C. – 212 ap. J.-C.)», Rome 1996, pp. 55-82. Sur les diverses façons d'exprimer l'*origo* pour les détenteurs du droit de cité romaine (Pr+G+Fab(ia tribu)+Cogn.+Ancyra [CIL III, 6188]; Pr+G+Cogn.+domu Fab(ia tribu) Ancyra [AE 1957, 266]; Pr+G+Cogn.+natus Fab(ia tribu) Ancyra [CIL III, 12489]; Pr+G+Fab(ia tribu) Ancyra+Cogn. [AE, 1932, 52]; Pr+G+Ancyra+Cogn [CIL III, 6184]) G. FORNI, «L'anagrafia del soldato e del veterano», dans *Actes du VII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Constantza 1997*, Budapest, Paris 1979, p. 219 (= *Esercito e marina di Roma antica. Raccolta di contributi*, Stuttgart 1992, p. 194).

27. G. ALFÖLDY, «Note sur la relation entre le droit de cité et la nomenclature dans l'Empire romain», dans *Latomus* 25, 1966, p. 47-55; voir GASCOU, *André Chastagnol et l'onomastique des citoyens...*, *cit.*, pp. 180-182.

28. Déjà FORNI, «L'anagrafia del soldato...», *cit.*, p. 212-213 (= *Esercito e marina...*, *cit.*, pp. 187-188), à compléter par une liste intitulée «tribules con unico nome», qui se trouve dans G. FORNI, G.M. FORNI, *Le tribù romane. I. Tribules, volume quarto, T-Y*, Roma 2012, pp. 1433-1434. Dans cette liste l'inscription de Tarragone est reprise selon l'édition de Hübner (*Satepillii f.*).

29. *ILLug.* 841.

30. AE 1979, 463; cf. FORNI, *Esercito e marina...*, *cit.*, p. 204.

31. E. RITTERLING, «Die *Alpes maritimae* als Rekrutierungsbezirk für Truppen des römischen Kaiserheeres», dans *Klio* 21, 1927, pp. 86-87; FR. GAYET, «Les unités auxiliaires gauloises sous le Haut-Empire romain», dans *Historia* 55, 2006, pp. 68-72.

32. CIL III, 13483a (ILS 9168); R. SAXER, *Untersuchungen zu den Vexillationen des römischen Kaiserheeres von Augustus bis Diokletian* (Epigraphische Studien 1), Köln, Graz 1967, pp. 19-20.

mention de la *Voltinia*), ayant servi dans la province d'Espagne citérieure³³, au sein d'une unité auxiliaire. L'armée de péninsule ibérique, à l'époque augustéenne et dans la première période de l'armée permanente, comprenait des unités signalées dans leur nomenclature par un lien avec la Gaule³⁴. La présence éventuelle d'un soldat issu de Narbonnaise, quelle que soit la cité de droit latin qui serait concernée, serait toutefois à remarquer. On connaît bien davantage le recrutement légionnaire issu de cette province dont la romanisation était profonde, dès l'époque triumvirale et surtout dès l'époque augustéenne, comme l'avaient bien établi les inventaires de H.-G. Pflaum³⁵, puis, à partir de l'examen du recrutement des unités d'Hispanie, les analyses de P. Le Roux³⁶. Un recrutement d'auxiliaires aurait pu l'accompagner en puisant dans la masse des provinciaux de droit latin.

33. Autres exemples, marqués par la seule mention de la tribu *Voltinia*, mais pour des légionnaires: un légionnaire (*IIIIa Macedonica*), *AE* 1976, 337, cf. P. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris, Bordeaux 1982, p. 119, p. 176, p. 324; un légionnaire (*IIIIa Macedonica*), *CIL* XII, 4366, cf. LE ROUX, *L'armée romaine...*, *cit.*, p. 175, p. 324.

34. LE ROUX, *L'armée romaine...*, *cit.*, pp. 84-93. Pour l'unité correspondant à l'*ala Tauriana Torquata*, dont la nomenclature a été obscurcie par une lecture maladroite de Mommsen (LE ROUX, *L'armée romaine...*, *cit.*, pp. 87-88), M. CHRISTOL, P. LE ROUX, «L'aile *Tauriana torquata* et les relations militaires de l'Hispanie et de la Maurétanie Tingitane entre Claude et Domitien», dans *AntAfr* 21, 1985, pp. 15-33.

35. H.-G. PFLAUM, *Les fastes de la province de Narbonnaise*, Paris 1978, pp. 269-278.

36. LE ROUX, *L'armée romaine...*, *cit.*, pp. 255-256, p. 257; sur le militaire originaire de Toulouse, M. CHRISTOL, «Remarques sur l'inscription du légionnaire de Toulouse enseveli à *Volubilis* (*IAM*, 2, 511; Musée lapidaire de *Volubilis*)», dans *L'Africa romana XIII (Djerba, 1998)*, Roma 2000, pp. 1637-1644 (d'où *AE* 2000, 1808).